

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \( 12 octobre - 11 novembre\)](#) Item **315. Val-Richer, Lundi 11 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **315. Val-Richer, Lundi 11 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Discours du for intérieur](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Nature](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1839-11-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°327/320-321

### **Information générales**

Langue Français

Cote 796, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

315 Du Val Richer. Lundi 11 Novembre 1839

7 heures et demie

Enfin, nous voilà dans la bonne semaine. Car je suis de ceux qui regardent le Dimanche comme le dernier jour de la semaine. Après demain, je serai en route vers vous. Et vers vous définitivement établie chez vous, en France chez moi. Quelle inextinguible soif du définitif dans notre âme ! Il nous fuit toujours et nous le poursuivons toujours. Sans qu'aucun mécompte parvienne à dissiper notre illusion et à lasser notre désir. N'est-ce pas c'est définitif ? Si je n'y croyais pas un peu, je ne jouirai de rien. Si j'en étais tout-à-fait sûr, tout serait ravissant. Dites-moi que c'est sûr. Me direz-vous, quand j'entrerai que vous vous portez bien ? Vous êtes certainement mieux que vous n'étiez en arrivant de Baden. Je n'ai personne à vous donner pour vos affaires. Et puis cela ne servirait à rien. Il faudrait bien qu'on vous en parlât quelque fois, et vous vous en occuperiez, vous vous en préoccuperiez tout autant qu'à présent. Au fait, elles vont finir. Vous tenez le dernier de ces ennuis. Une fois le capital de Londres, partagé votre argent venu de Pétersbourg et placé, vous n'aurez plus de débat à soutenir ni de question à résoudre. Vous ferez vos affaires toute seule, ou plutôt, elles se feront toutes seules. Voilà un coup de soleil charmant sur la vallée jaune et verte variée de toutes les nuances de l'automne. Il n'y a de charmant que la grande route.

10 heures

Si vous aviez la moindre expérience de ces choses là, vous sauriez qu'en province, on ne s'assure pas d'une voiture, le jour où on veut. J'ai eu tort de vous dire que je parlais le 12. Dès que je m'y suis décidé. J'aurais dû attendre que la voiture me fût assurée. Une autre fois, je serai plus réservé. Mais je ne veux pas vous rendre votre gronderie. Je suis un hypocrite, car la voilà rendue. Le droit est pour vous, sans nul doute, pour la vaisselle, et je suis d'avis du fait. Demandez sans hésiter, votre part immédiates, en nature, ou en argent. Ici cela ne ferait pas un pli, à Pétersbourg, je ne sais pas. Pourtant il me paraît impossible qu'on ne vous fasse pas droit. C'est inconcevable, inconcevable. Servez-vous du capital anglais. C'est votre arme, arme bien innocente à côté de celles qu'on emploie contre vous. Mais ici, j'espère qu'elle sera efficace. Je ne serai jamais assez étonné de tels procédés. Adieu. Vous avez fort contribué à rendre toutes mes paroles exactes. Vous m'apprendrez aussi à ne rien dire d'avance. Adieu, pourtant à jeudi. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 315. Val-Richer, Lundi 11 novembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-11-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1943>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 11 novembre 1839

Heure 7 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

Madame la Princesse de Lieven  
M<sup>re</sup> P. Florentin 2

Paris



21  
7 heures 10 min

Je suis moi-même. Car je suis de ceux qui ne  
sont jamais comme le monde, mais  
après demain, je serai au monde avec vous  
vous définitivement établis chez vous, en  
chez moi, dans l'impérissable, de la  
donc, nous nous 1818 nous fait toujours,  
le pourrions toujours, sans qu'il y ait  
personne à l'exception de l'histoire et à la  
notre d'ici. Mais ce pas, est définitif?  
qui toujours pas en par là, au grand de  
ce qui était tout à fait sûr, nous avons  
dit moi que c'est sûr.

Ma chère amie, quand j'aurai, que  
vous portez bien, à vous être, certainement  
que vous n'êtes en arrivant de l'histoire.  
Et moi, j'aurais à vous donner  
affaires. Et puis, cela ne résoudrait à rien  
pourrait être plus ou en tout qui  
le nous nous en occupons, vous nous en  
toute autre que possible. Un fait, cette  
fois, nous nous le sommes de la même.

(Du Val Richer Lundi 11 novembre 1837<sup>196</sup>  
7 heures et demie.

21

Enfin nous voilà dans la  
bonne semaine. Car je suis de ceux qui regardent  
le dimanche comme le dernier jour de la semaine.  
Après demain, je serai en route vers vous. Et vers  
vous, définitivement établie chez vous, en France,  
chez moi. Quelle inextinguible joie au définitif  
dans notre ame ! Il nous suit toujours, et nous  
le poursuivons toujours, sans qu'aucun mécompte  
parvienne à détruire notre illusion et à lasser  
notre desir. N'est-ce pas, c'est définitif ? Si je  
n'y croyais pas un peu, je ne jouirais de rien.  
Si j'en étuis tout à fait sûre, tout seroit ravissant.  
Dites-moi que c'est sûr.

Me direz-vous, quand j'entrerai, que vous  
vous portez bien ? Vous êtes certainement mieux  
que vous n'étiez en arrivant de Baden.

Je n'ai personne à vous donner pour vos  
affaires. Et puis, cela ne servirait à rien. Il  
faudroit bien qu'on vous en parlât quelquefois,  
et vous vous en occupiez, vous vous en préoccupiez  
tout autant qu'à présent. Au fait, elle, vous l'  
finis. Vous tenez le dernier de la comédie. Une fois.

le capital de Londres, partagez votre argent vous de  
Petersbourg et place, vous n'aurez plus de débat ni  
soutien ni de question à résoudre. Vous ferez vos  
affaires toute seule, ou plutôt elle le fera toute  
seule.

de très précieuses.  
Adieu. Br  
Parole exacte.  
D'avance. A.

Voilà un coup de soleil charmant sur la vallée  
jaune et verte, variée de toutes les nuances de  
l'automne. Il n'y a de charmant que la grande route.

10 heures.

Si vous aviez la moindre expérience de la chose là,  
vous sauriez qu'un province ou me l'assure par d'une  
voiture le jour où on veut. J'ai eu tort de vous  
dire que je partais le 12. Et que je m'y suis décidé.  
J'aurais dû attendre que la voiture me fût arrivée.  
Une autre fois, j'en serai plus retenu. Mais je ne  
veux pas vous rendre votre grandesse. Je suis  
un hypocrite, car la voilà rendue.

Le droit ne pour vous, sans aucun doute, pour  
la vaisselle, et je suis d'avis du fait. Demandez  
sans hésiter votre part immédiate, en nature ou  
en argent. Ici cela ne ferait pas un pli. à  
Petersbourg, je ne sais pas. Pourtant il ne paraît  
impossible qu'on ne vous s'en parait. C'est  
inconcevable, inconcevable. Sortez vous du capital  
anglais. C'est votre arme, arme bien imitée à  
celle de celle qu'on emploie contre vous. Mais ici, j'en  
qu'elle sera efficace. Je ne serai jamais avec elle.

sergent venant de  
de l'école à  
mon, pour voir  
le futur tout

de l'école, mon

Adieu. Vous avez fait tout ce que  
vous pouvez. Vous m'apprendrez aussi à ne rien dire  
d'avance. Adieu, pour tout dire. Adieu

de la vallée  
mon, de  
la grande route

de la chose, la,  
me par deux  
mon, de mon  
mon, de mon  
mon, de mon  
mon, de mon  
mon, de mon

de la chose, la,  
me par deux  
mon, de mon  
mon, de mon  
mon, de mon  
mon, de mon  
mon, de mon